

Avant que les étrangers s'emparent des premières places et des meilleures terres arables qu'il y a dans cette région, que les canadiens s'empressent de s'y rendre. Ce pays est à nous, emparons-nous en de suite, il sera peut être trop tard demain.

*Le rapatriement et l'émigration.*

Le rapatriement de nos nationaux des États-Unis se fait-il, et est-il possible ?

Plusieurs journaux du pays prétendent que le rapatriement se fait *en masse*. La presse canadienne de la Nouvelle Angleterre, soutient au contraire que le rapatriement est impossible, et qu'il est inutile d'entretenir cette espérance, qui n'est rien autre chose qu'une lubie irréalisable.

Ces prétentions sont certainement exagérées de part et d'autre.

Il est constant, indéniable, qu'un grand nombre de nos compatriotes, ne trouvant plus d'ouvrage dans les filatures de la Nouvelle-Angleterre, s'en reviennent au pays. Il en reviendrait un nombre plus considérable encore, si nos règlements de colonisation étaient plus favorables aux colons.

Il serait relativement facile de déterminer un fort courant de rapatriement dans l'Ouest des États-Unis, vers le Manitoba et le Nord-Ouest Canadien. Les circonstances se prêtent admirablement aujourd'hui au développement d'un tel mouvement de retour vers la patrie. Plusieurs de nos frères se rapatrient d'eux-mêmes. Si nous avons là-bas des agents canadiens actifs, dévoués et mus par un autre désir que celui de gagner quelques dollars, pour faire valoir l'excellence du sol de l'ouest canadien sur celui de l'ouest des États-Unis pour les fins agricoles, le mouvement du rapatriement se développerait rapidement. Mais les gouvernements n'ont jamais voulu comprendre l'importance de l'organisation d'un pareil service parmi les canadiens de l'ouest des États-Unis. On avait peur de soulever des susceptibilités chatouilleuses. Cette timidité, cette condescendance coupable de nos gouvernants à cet égard, depuis l'ouverture de notre grand Ouest, mérite la censure de tous les amis du progrès et de la colonisation.

Le colon canadien est préférable à tous les étrangers que l'on fait venir à grands frais, et que l'on place sur les meilleures terres de l'ouest. Mais que les susceptibles en prennent leur parti, malgré eux, l'ouest sera canadien ; avec le temps notre élément dominera, et dans vingt ans d'ici, la femme canadienne aura réglée pour toujours, la question des Écoles du Manitoba.

Quant à l'émigration canadienne vers les États-Unis elle n'est certainement pas aussi accentuée aujourd'hui que par les années passées, mais le nombre de nos compatriotes qui laissent le Canada est encore très considérable.

Pour retenir nos gens au pays, et y ramener ceux qui en sont partis, il faudrait modifier nos lois concernant la colonisation, qui ne sont rien moins que tyranniques pour le colon ; il faudrait attirer ici, pour développer davantage notre industrie nationale, les capi-